Roger et Anna marchaient sur la route, au milieu des champs récemment labourés, mais certains semblaient en friche. Ils se dirigèrent vers la ferme Bouvry, que Roger avait visité quelques mois plus tôt avec Juliette. Le propriétaire était très sympa. Anna regarda en arrière quelques fois vers la forêt de plus en plus lointaine sans pour autant ralentir.

En arrivant à la ferme, ils la trouvèrent dégradée par rapport au dernier passage de Roger : les fenêtres étaient barricadées et la clôture extérieure était rafistolée. Roger s’inquiéta : que s’était-il passé ici ?

Il commanda à Anna de rester derrière lui et avança prudemment. Roger frappa à la porte, Anna se tenait quelques mètres derrière lui. Pas de réponse. « Monsieur Bouvry vous êtes là ? » Cria-il. La porte s’ouvrit brutalement et une arme était pointée sur le front de Roger. « Dégage avant que je t’explose la cervelle ! » ordonna un homme borgne. Roger paniqua, il tourna la tête, mais Anna avait disparu. Il recula maladroitement d’un pas en levant ses bras devant lui. Il bégaya. « Non ! Je… M… Monsieur Bouvry ? »

Les deux hommes se firent face pendant plusieurs secondes. Monsieur Bouvry ne bougeait pas, silencieux, son arme pointée à la tête de Roger, et Roger faisait des petits mouvements incohérents en bégayant, incapable de s’exprimer correctement. Le propriétaire de la ferme parla, sans baisser son fusil.

« Je te reconnais. Tu es venu il y a quelques mois avec ta sœur. Que viens-tu faire ici cette fois ? »

Le fermier garda son doigt sur la gâchette, mais il laissa patiemment Roger se remettre de sa surprise.

« Je suis venu dans l’espoir d’avoir de l’aide alimentaire. L’endroit où j’ai passé l’hiver ne peut pas supporter quatre personnes. »

Monsieur Bouvry commençait à abaisser son fusil. « Quatre ? » demanda-il

Roger expliqua alors la situation. Il répondit honnêtement à toutes les questions du fermier. Sans qu’il le réalise, Anna refit son apparition couverte de boue et de paille. Ils furent ensuite invités à l’intérieur.

Beaucoup de meubles étaient endommagés. Ici, les portes morcelées d’une armoire à moitié vidée étaient appuyés sur le mur. Là, un support d’étagère était à moitié arraché du mur, et le reste de l’étagère était à l’autre bout de la pièce. Des morceaux de vaisselle brisée se cachaient dans les recoins et sous les meubles. Sur la table et au sol, il y avait des traces de sang séchés.

En voyant cela, Anna trembla légèrement, et Roger comprit ce qu’il s’était passé. Il se sentit coupable d’avoir participés à de telles actions par le passé. Cette maison avait été pillée.

La tête baissée, Roger dit : « Je… Je suis désolé »

« C’est pas toi qui a détruit ma maison. Donc sauf si tu comptes me piller, tu n’as pas à t’excuser. Tu n’es pas comme ces connards. » Répondis le fermier.

Pendant les semaines, puis les mois qui suivirent, Roger travailla à la ferme. Il mangeait les maigres repas à la même table que le fermier. Une fois par mois, il allait donner un peu des produits de la ferme à Morgane.

Anna se lia d’amitié avec les enfants du fermier, jouant et travaillant avec eux. Dans son temps libre, elle n’hésitait pas à lire sa bible et à en parler. Roger continuait à l’encourager, même si il ne se considérait pas chrétien. Il ne voulait pas voir s’effacer la joie et la positivité d’Anna.

Malheureusement, la paix ne pouvait pas durer dans cette période troublée.